

Evariste Leblanc ne voulut pas attendre au lendemain, il lui tardait d'être de retour chez lui. Il partit dès le soir même et arriva chez lui vers une heure du matin. Nanette qui ne l'attendait plus était allée se coucher. Elle fut bientôt debout et vint ouvrir la porte.

—Ma foi, dit-elle, à M. Leblanc, je ne vous attendais pas à cette heure et je suis allée me coucher.

—Vous avez bien fait, Nanette.

Et comme il se dirigeait du côté de sa chambre :

—Attendez, M. Leblanc, vous devez être fatigué. Ne voulez-vous pas prendre une tasse de thé avant de vous coucher ? Je vais en faire bouillir ; cela ne demandera pas longtemps.

—Non, merci bien, Nanette, je suis un peu fatigué ; je n'ai besoin que de repos. Aussi, je vais dormir. Vous pouvez faire du thé pour ce garçon. Bonne nuit !

—Bonne nuit !

Isidore faisait mine de se retirer aussi, lorsque Nanette le retint par le bras :

Et tandis qu'elle jetait dans le poêle des poignées de bois menu et qu'elle les allumait :

—Eh bien, qu'avez-vous fait de bon à Charlottetown ?

Et comme Isidore ne répondait pas assez vite :

—Si je te fais cette question, ce n'est pas par simple curiosité, mais à cause de l'intérêt que je porte à M. Leblanc ; il me paraît bien triste.

—Oh ! je vous comprends facilement. La vérité est que je ne sais absolument rien.

—Comment donc ?

—Une fois arrivé à Charlottetown M. Leblanc s'est enfermé avec l'aubergiste et je n'ai pas la moindre idée de ce qu'ils ont pu dire et faire ensemble.

—N'est-il pas allé ailleurs ?

—Oui, il est sorti et est resté en dehors de l'auberge pendant environ deux heures, mais je ne sais pas où.

—Ne t'a-t-il rien dit qui puisse te faire deviner quelque chose